

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Gilles Eduar : **Basile et le chercheur d'or** (89 F). Parti à la recherche de ses amis, Basile le souriceau se trouve, à son tour, pris au piège du terrifiant Dr Rat. On retrouve ici le style très narratif de Gilles Eduar (entre *Les Aventures d'Archibald* de Paul Cox et *Babar*) déjà rencontré dans *Les Ailes du crocodile*. Le travail de composition des illustrations - mise en pages variée (alternance de doubles pages, vignettes, personnages détournés), dynamisme des couleurs, vivacité du trait -, indissociables du texte, renforce l'efficacité d'un récit qui est une véritable aventure évoquant certains albums de Jo et Zette.

De Dugald Steer, trad. de Claude Lauriot-Prévost, ill. Patricia Ludlow : **Fées maléfiques** (98 F). Une histoire fantastique qui frappe surtout par la présence d'hologrammes - très réussis - dans des illustrations aux tons si sucrés qu'ils en deviennent glauques à souhait : sujet oblige. Le texte en rime est convaincant, alors méfiance, avant de pousser la porte du jardin, écoutez bien les recommandations à suivre pour échapper à ces harpies !

■ Chez *Autrement Jeunesse* de Markus Majaluoma, trad. de Barbara Kühne : **Les Escapades de Benjamin. Les Aventures d'un petit chevalier sans peur et plein d'imagination** (79 F). Un drôle de petit bonhomme - genre Jujule bébé terrible - emmène son petit frère en promenade. Celui-ci n'étant encore qu'un bébé, Martin, qui prend son rôle de grand-frère très au sérieux,



*Les Escapades de Benjamin*, ill. M. Majaluoma, Autrement Jeunesse

emporte son épée pour le protéger... au cas où des brigands attaqueraient ! De brigands il n'y en aura point, mais des chiens terrifiants, de gros chats menaçants (on pense irrésistiblement aux Maximonstres de Sendak), des pirates effrayants, des fantômes évanescents et un conseil municipal étonnant se succéderont en autant d'insolites baby-sitters. Une drôle de randonnée, aux accents rétros, mêlant humour, malice, absurde et fantastique. On attend avec impatience d'autres titres de cet auteur présenté comme l'un des plus grands auteurs finlandais contemporains.

■ Chez *Bayard Éditions*, de Liz Rosenberg ; trad. Claudine Pardo ; ill. Jim LaMarche : **Les Chevaux des nuages** (89 F). Très bel album sur l'absence et le souvenir. Deux fillettes retournent voir le vieux manège qui évoque tant pour elles les jours heureux où leur mère vivait encore... La force du souvenir

fait resurgir le passé, les chevaux du manège se remettent en marche (on passe alors du souvenir au rêve puis au fantastique), leur mère est bientôt si présente qu'il serait trop douloureux de rester davantage. Elles rentrent donc chez elles, auprès d'un père aimant. Un beau texte - qui suit le rythme d'un tour de manège - fort, pudique, délicat, jamais mièvre ni complaisant, aux illustrations peut-être un peu trop oniriques (on pense à ce qu'aurait pu faire un Chris Van Allsburg).

■ Chez *Bilboquet*, dans la collection *Fables à tout vent*, de Michèle Daufresne : **J'ai peur** (65 F). Papa chat danse, roule, fait le clown en haut des tours en véritable acrobate, quand soudain... c'est la chute. Heureusement il s'en sortira : un corset, quelques mois dans le plâtre et bientôt il pourra, inquiet, admirer son chaton, grandi par cette épreuve initiatique, virevolter à sa place. Un message un peu

appuyé (faut-il « tuer le père » pour devenir adulte ?) illustré d'une manière picturale évoquant la fresque.

De Piotr Wilkon, illustrations de Jozef Wilkon : **Le Roi et le magicien** (128 F). Le bon roi Otakar Ier et sa fille Linda vivaient heureux dans leur château quand arriva Cornelius le magicien. Son pouvoir de transformer chaque chose en or exercera une telle fascination sur Cornelius qu'il en deviendra cupide et injuste. Heureusement sa fille saura garder la tête froide. Les illustrations de Jozef Wilkon sont superbes, l'introduction progressive de l'encre dorée dans l'image (jamais gratuite contrairement à bien d'autres publications actuelles) qui ira jusqu'à l'envahir totalement comme le veut l'histoire, l'élégance de la mise en pages font de ce conte moderne un très bel album.

■ Chez Casterman, de Bénédicte Guettier : **Le Papa qui avait 10 enfants** (85 F). Un papa, 10 enfants (mais de maman, point...). L'humour et le graphisme fort et expressif de Bénédicte Guettier, très à l'aise dans ce grand format, donnent à cette histoire toute l'am-

pleur de la tâche qui incombe à ce père exemplaire. L'amour paternel triomphera du besoin d'évasion vital et salutaire qu'il va traverser.

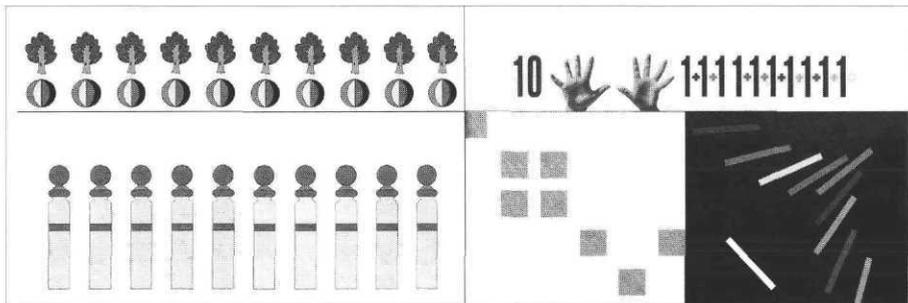
De John Rowe, adaptation d'Héloïse Antoine : **Tu viens jouer avec moi ?** (89 F). Un livre « cache-cache » : l'illustration dissimule des personnages qui s'ajoutent à chaque page (chien, chat, hibou, souris...), le jeu consiste à les débusquer... Amusant et pas si facile, sauf à la dernière page où un miroir permet de faire surgir « un affreux petit singe à grimaces » : le lecteur !

Dans la collection, Les Albums Duculot, de Kathryn Trevelyan, traduit par Emmanuel Scavée, illustrations de Haydn Cornner : **Mon Voyage en Chine** (99 F). Une randonnée onirique sous forme de livre animé. Si le texte peut faire penser à *La Promenade de Mr Gumpy* dans l'accumulation de personnages qui souhaitent accompagner l'héroïne au cours de son périple et dans la répétition de la sempiternelle condition de départ, l'illustration rappellerait quant à elle davantage le style de Binette Schroeder dans ses inspirations surréalistes et les compositions très travaillées. L'animation, jamais

gratuite, accentue le côté ludique et accompagne le suspense de l'histoire, faisant tanguer le bateau, surgir un tigre de la forêt, donnant toute sa puissance au cheval qui s'élance hors de la page pour finir en une double page qui se déploie, grandiose et flamboyante, comme une scène de théâtre.

■ Aux éditions Corraini editore (diffusion Les Trois Ourses chez Meh'usine, 19 rue Alphonse Daudet, 75017 Paris, tél. 01 45 40 93 93 ; 130 F chaque), Luigi Veronesi : **Les Nombres**. Réalisé en 1945 par le peintre Luigi Veronesi, du « Mouvement Abstrait-concret », le livre est publié en 1968 chez Emme edizione et il revoit le jour en italien et en français chez Corraini. Un livre à compter qui compte vraiment. Simples et beaux dessins d'objets du quotidien, photos de doigts et de mains d'enfants pour énumérer canards, bouteilles, ballons et autres mondes familiaux. Format à l'italienne; agréable papier ivoire.

Luigi Veronesi, trad. Annie Pissard : **Les Couleurs**. Est-ce qu'un triangle jaune peut avoir un petit frère ?



Les Nombres, L. Veronesi, Corraini editore, diff. Les Trois Ourses

Peut-on parler de la clarté calme du carré, de petits triangles rouges tout joyeux ? Est-ce qu'un livre pour les enfants peut faire danser du Kandinsky ? *Petit bleu, petit jaune* est-il un hommage de Lionni à Veronesi ? Bel album d'une réalisation impeccable. Format à l'italienne. Élégance milanaise : l'intelligence est dans la forme, les fioritures sont absentes. (E.L.).

■ Chez *Didier Jeunesse*, d'Éric Battut et Michel Piquemal dans la collection Hurluberlu : *Pêcheur de couleurs* (62 F). Bien qu'heureuse dans son pré, la vache Dandine a bien envie d'aller voir ailleurs si l'herbe est aussi verte. Elle traversera la nuit noire, la neige blanche, le bleu de la mer, le désert jaune, les collines rouges et admirera du haut du ciel le grand damier coloré des champs. Gentiment poétique et contemplatif.

■ À *L'École des loisirs*, de Jennifer Dalrymple : *Shiki* (76 F). Un matin d'hiver où Grand-mère et sa petite fille étaient allées se baigner dans l'eau fumante et chaude d'un lac, des singes se sont approchés. Shiki le bébé singe ressemblait à une peluche, la petite fille voulait l'approcher. Grand-mère, heureusement, intervint sagement. Le travail de Jennifer Dalrymple sur l'épure des figures, déjà sensible dans de précédents albums, sied particulièrement bien à cette histoire japonisante (la double page en contre-plongée est particulièrement réussie). Le texte, économe, traduit bien la légendaire sagesse orientale et l'intimité de la relation établie entre l'enfant et sa grand-mère qui se comprennent sans souffler mot.



*La Petite fille du livre, Nadja.*  
L'École des loisirs

De *Nadja* : *La Petite fille du livre* (78 F). Le moins que l'on puisse dire c'est que Nadja s'y entend pour installer une atmosphère... La singularité du format (grand et étroit, généreux et intime), la douce harmonie de couleurs fauves, chaudes et sourdes, la sensualité de la peinture, donnent une présence presque physique aux images si fortes et envahissantes du livre. Le propos s'y prête bien puisque Nadja, que l'on sent nourrie des contes de son enfance, met en scène une femme écrivain, tellement absorbée par le personnage de la petite fille du livre qu'elle est en train d'écrire, que celle-ci finit par intervenir dans le cours de l'histoire et partager sa vie.

De *Marius Pâqueforêt* : *Bobo Dodo l'infatigable. Histoires en images pour les tout-petits* (96 F). Après *Bobo Dodo* et *Bobo Dodo vit sa vie*, Bobo Dodo change de format, prend des couleurs... et c'est bien dommage car le grand format tend à le banaliser et retire le charme que représentait pour les petits le fait de posséder un livre au petit format

épais « comme un livre de grands ». Les aventures que le petit loir mène dans ce volume - « Bobo au musée » ; « Bobo en avion » ; « Bobo à la mer » ; etc. - relèvent moins du quotidien que dans les précédents titres. Un Bobo Dodo moins intimiste donc mais qui garde néanmoins l'intérêt de réunir des petites histoires courtes, au texte simple, que les parents auront plaisir à lire et qui réunissent à chaque fois les mêmes personnages auxquels les jeunes enfants pourront facilement s'identifier.

De *Claude Ponti* : *Le Nakakoué* (140 F). Où l'on retrouve l'univers délirant de Claude Ponti et ses drôles de personnages à transformations multiples et aux noms à coucher dehors. Quant au Nakakoué, il faudra bien sûr attendre la fin de l'album pour connaître son secret et celui des monstres...

De *Tomi Ungerer* : *Flix* (78 F). Voir rubrique « Chapeau » p. 16.

À *L'École des loisirs/Loulou et Compagnie* de *Mitsuko* et *Kimiko* : *La Rainette* ; *L'Éléphant* ; *Le Chat* ; *Le Crabe* (58 F chaque). Quatre livres animés pour les tout-petits. Facilement manipulables, efficaces et sans prétention.

À *L'École des loisirs/Pastel*, de *Cornette*, ill. *Rochette* : *Coyote mauve* (69 F). Qu'est ce qui peut bien pousser un coyote à se mettre régulièrement en équilibre sur la patte avant droite et à pousser un hurlement et surtout, surtout, pourquoi donc est-il mauve, ce n'est pas normal pour un coyote ? Jim aura gain de cause et finira par découvrir le secret du coyote... à ses dépens. Quant à la chute, elle est trop bien amenée pour être ici dévoilée. Absurde et désopilant.

De Mario Ramos : **Quand j'étais petit** (75 F). Qui ne s'est jamais amusé à imaginer les adultes lugubres croisés dans le métro à l'âge des culottes courtes ? C'est sur cette idée que semble reposer ce réjouissant album animé : huit animaux (neuf avec la première et la quatrième de couverture) anthropomorphisés que l'on découvre adultes avant de les découvrir, grâce à un ingénieux découpage, exactement au même endroit, enfants. Le décalage entre la mine souvent patibulaire des « grandes personnes » et l'air réjoui et facétieux des mêmes, petits, offre un résultat hilarant, même si l'album ne donne finalement pas tellement envie de grandir !

■ Après *Le Sourire qui mord*, Christian Bruel se lance dans une nouvelle aventure éditoriale en créant les *éditions Être* (13 rue André del Sarte, 75018 Paris). Premier titre - sans doute emblématique de cette nouvelle maison puisqu'il s'agit d'un livre sur l'unicité de l'être ! - **Chonchon** (89 F), de Christian Bruel et Sophie Dutertre pour les illustrations. Chonchon est un ours en peluche qui réfléchit beaucoup : et si Julie avait préféré une poupée l'an dernier que serait-il advenu de lui ? En quoi est-il différent des autres, sept nounours, tous semblables et néanmoins uniques, qui vont s'inviter dans l'histoire ? « Qui est le vrai Chonchon ? » Être ou ne pas être ? ... Autant de questions d'ordre existentiel abordées de manière originale pour les petits. La technique de linogravure utilisée par Sophie Dutertre dans les illustrations est particulièrement bien adaptée au propos, qui confère à



*Chonchon*, ill. S. Dutertre, éditions Être

chaque exemplaire un caractère unique et suggère tout à la fois l'universalité de l'imagerie populaire et la nostalgie de l'enfance.

Du choix philosophique il est aussi question dans l'un des titres de la collection *Vis-à-vis* (50 F chaque) qui propose deux livres en un : **La Bourse ou la vie ?** texte de Christian Bruel, illustrations de Bernard Bonhomme. L'ambition du propos apparaît dès les premières pages (non illustrées ce qui constitue une illustration en tant que telle) : « N'avoir envie de rien... (livre de gauche) ou être privé de tout » (livre de droite). L'ensemble est à l'avenant : neuf alternatives à combinaisons multiples, dérangeantes à

souhait, et imagées sous forme d'illustrations manifestement dessinées sur ordinateur (reproduction à l'infini d'un même motif, effet d'images en 3D, aplats parfaits, collages et superpositions multiples, etc.) qui par leur froideur créent la distance nécessaire : ici, rien n'est affectif, tout est réflexif.

L'autre titre de cette collection, **Petits chaperons loups**, nous donne le plaisir de retrouver la verve graphique de l'une de nos plus grandes illustratrices : Nicole Claveloux. *Le Petit Chaperon Rouge* et le loup de Perrault sont déclinés sous différentes facettes dans un déliant face à face : au lecteur d'en décider l'issue et de broder autour des images !

Christian Bruel réédite également deux célèbres titres du Sourire qui mord illustrés par Anne Bozellec : **Les Chatouilles** (© 1980) et **Ce que mangent les maîtresses** (© 1988) sous une nouvelle couverture cartonnée bicolore, seule modification apportée à ces rééditions (50 F chaque).

■ Chez *Gallimard Jeunesse* de Kate Banks, ill. Georges Hallensleben, trad. Anne Krief (79 F) : **Si la lune pouvait parler**. Difficile pour un petit de comprendre qu'ailleurs mille choses se passent pendant qu'il joue ou qu'il dort. Un système de doubles pages permet de représenter en alternance l'enfant dans l'univers douillet de sa chambre (l'image est alors entourée d'un blanc tournant stable et rassurant et la phrase-titre de l'album revient en ritournelle à la manière d'une berceuse) et des scènes extérieures situées aux quatre coins du monde, illustrées à fond perdu pour stimuler l'imagination en les prolongeant au-delà de la page. Les illustrations à la gouache jouent sur des registres de couleurs très différents, permettant d'insister sur la diversité des paysages et des situations.

De Hiawyn Oram, traduction de Anne Krief, illustrations de Susan Varley : **Blaireau a des soucis** (79 F). Incroyable : l'inébranlable Benjamin Blaireau n'a pas le moral, lui sur lequel on peut toujours compter, qui trouve toujours une solution à tous les problèmes, est en pleine déprime et n'a plus le cœur à rien... Heureusement que son ami Théophile Taupe comprend les choses : un jour ou l'autre, on a tous besoin de s'entendre dire combien on nous aime... Les personnages créés par Hiawyn Oram et

Susan Varley sont toujours aussi attachants, le texte jamais pesant, les dessins à l'aquarelle délicats et expressifs.

De Jeanne Willis, trad. Anne de Bouchony, ill. Tony Ross : **L'Anniversaire du paresseux** (79 F). Quand le petit paresseux va de l'avant, c'est à son rythme, trois pas en avant, deux pas en arrière, alors, forcément, pour se rendre du sommet au pied de l'arbre très, très, très haut qu'il habite, c'est un peu long et quand il y arrive enfin, il faudra rajouter une bougie sur son gâteau d'anniversaire ! Si le texte manque un peu d'aisance et de légèreté, les illustrations de Tony Ross donnent toute sa saveur à cet album dont la forme aurait pu être plus inventive (à la manière du *Plouf* de Corentin) pour accuser la longueur du chemin à parcourir.

■ Chez *Gründ*, un livre animé sans prétention de Richard Fowler, trad. Sylvie Patry : **Où sont les quatre-ours ? Au travail !** (29,50 F). Dans la veine de Richard Scarry, un petit livre animé fourmillant de détails sur les métiers.

De Martin Handford, trad. Lionel Monéger : **Où est Charlie ? le livre Magique** (19,50 F). Incontournable et de plus en plus difficile. Pour ceux, rares, qui ne connaîtraient pas encore Charlie, il s'agit de retrouver sur des doubles pages foisonnantes de détails un minuscule personnage, Charlie, et certains éléments encore plus difficiles à débusquer. À vos loupes !

■ L'événement éditorial de la fin de l'année 1997 fut (exception faite du nouvel Ungerer) le retour en

fanfare - 30 ans après - des *Livres d'Harlin Quist* associé dans cette nouvelle aventure non plus à François Ruy-Vidal mais à Patrick Couratin déjà directeur artistique et également auteur d'un bon nombre de titres d'antan. Leur première livraison ne concerne que des « rééditions » : La Bruyère, ill. Nicole Claveloux : **Tout est bon dans le bébé** ; Mary Lystad, ill. Victoria Chess : **Marceline le monstre** ; Guy Billout : **Bus 24** ; John Goldthwayte, ill. Nicole Claveloux : **Méchant comme une teigne** ; Kaye Saari, ill. Henri Galeron : **Le Kidnapping de la cafetière** ; Albert Cullum, ill. Henri Galeron : **Moka, Mollie, Max et moi** (49 F chaque) ; David McNeil, ill. Henri Galeron, Brisepot, Nicole Claveloux et Tina Mercié : **Quatre chevaux dans un album** (89 F). La presse a salué unanimement ces retrouvailles et il semblerait bien imprudent d'émettre la moindre réserve, sauf à se ridiculiser, tant ces livres révolutionnaires, après avoir provoqué des levées de bouclier lors de leur parution initiale, ont depuis été encensés. Signalons pourtant la quasi-uniformisation de présentation de cette nouvelle édition : les élégants petits formats carrés sièent plus ou moins bien à chacun de ces titres (*Bus 24* en particulier souffre terriblement de cette réduction - sans parler d'un fâcheux petit problème d'impression concernant ce volume et *Moka, Mollie, Max et moi* : deux films mal superposés nous donnent l'impression à certaines pages d'avoir la vue trouble) ; d'autres modifications ne nous semblent guère judicieuses. Pourquoi, par exemple, avoir transformé le texte de *Marceline*, qui dans cette nouvelle version, perd tout son sel à force

d'assèchement : page 3 © 1968 : « Et ainsi tout de go, sans une ni deux - aussitôt dit, aussitôt fait -, Marceline annonça à son petit frère, dans le blanc de ses yeux, qu'elle le mangerait tout cru sans sauce ni moutarde. ». Édition 1997 : « Sans plus attendre, elle annonça à son petit frère qu'elle allait le dévorer vivant ». Quant aux quatre chevaux, nous connaissions *Quatre chevaux dans une boîte* : quatre tout petits livres cartonnés réunis sous emboîtage ; nous avons maintenant *Quatre chevaux dans un album*, nécessité de coût de fabrication faisant loi, n'en doutons pas... « Nestor », « Ulysse », « Jason » et « Nazareth », se succèdent donc ici sagement et les octosyllabes - dont le rythme était jadis accentué par une mise en pages qui leur permettait d'encadrer chaque image - sont ici enchaînés deux par deux puisque chaque page de l'album reprend deux pages de l'ancienne édition. Uniformisation du format, textes assagis, prise en compte de considérations financières... Que sont nos contestataires devenus ? On attend avec impatience les créations annoncées des Livres d'Harlin Quist.

■ Dans un tout autre registre, beaucoup plus conventionnel, mais tout aussi nécessaire, chez *Kaléidoscope*, d'Amy Hest, trad. Elisabeth Duval, ill. Jill Barton : *C'est toi le chef !, Bébé Canard* ! (79 F) Troisième volet des aventures de notre sympathique Bébé Canard. La rondeur du dessin de ces grands personnages anthropomorphisés, la douceur de la gamme chromatique, la simplicité des dialogues permettent à l'enfant de s'identifier le plus facilement du monde à ce Bébé Canard peu enclin à accepter aussi



*Histoire de l'enfant et de l'œuf*, ill. F. Teyssèdre, Mango

facilement que ses parents le voudraient l'arrivée d'un nouveau bébé. Heureusement que Grand-Papa se montrera fin psychologue.

De Keiko Kasza, trad. Élisabeth Duval : *Arrête de rire, Jojo* ! (75 F). Jojo doit impérativement apprendre à faire le mort, c'est vital pour un opossum. Las, Maman Opossum a beau mimer ses pires ennemis, du renard affamé au cruel coyote, rien n'y fait : à peine a-t-elle posé la main sur lui qu'il éclate de rire, déclenchant de surcroît l'hilarité générale... Vient le jour où un véritable danger survient sous les traits d'un vieil ours grincheux... Drôle, malgré quelques petites maladresses dans le dessin.

D'Helen Lester, trad. Isabel Finckenstaedt, ill. Lynn Munsinger :

**Le Perroquet de la princesse Pénélope** (75 F). Cette Pénélope nous fait diablement penser à Eloïse, autant dans les traits de son caractère que dans ceux de sa représentation graphique, ce qui nous rend d'emblée l'album attrayant. Ici, cette nouvelle peste, capricieuse, cupide et despote, s'en prend à un pauvre perroquet, reçu pour son anniversaire, qu'elle maltraite et couvre d'injures pour l'obliger à parler. Évidemment l'oiseau restera muet jusqu'au jour où le riche prétendant de la princesse Pénélope se présente au château... Une histoire d'arroseur arrosé rigolote et enlevée.

De Theresa Tomlison, illustrations de Jane Brown : **Petit clandestin** (75 F). Cet album raconte l'histoire authentique du petit

John Robert, embarqué clandestinement sur « L'Étoile du Nord » pour suivre son père marin-pêcheur. Malgré un style narratif un peu convenu, une belle atmosphère se dégage de ce livre aux images inégales mais dont certaines sont très réussies.

■ Chez *Mango*, de Jean-Claude Mourlevat, ill. Fabienne Teyssède : **Histoire de l'enfant et de l'œuf** (69 F). Que d'épreuves à surmonter pour rapporter l'œuf demandé ! Une belle randonnée joliment illustrée (la couverture est spécialement réussie). L'enfant humble dans son petit « chaperon » bleu est particulièrement attachant ; sa politesse jamais feinte, sa calme persévérance, son authentique gentillesse sont magnifiquement rendues par un texte sobre, économe dans l'expression, efficace dans son rythme. Une illustration à la gouache, aux touches franches et généreuses adoucies par l'utilisation de tons feutrés qu'illumine le blanc de la page. Un très bel album.



Le Paradis, ill. N. Allan, Mijade

■ Chez *Mijade*, de Nicholas Allan, trad. Nelle Hainaut-Baertsoen : **Le Paradis** (34 F). On retrouve ici l'esprit, l'humour, la fraîcheur, qui nous avaient tant séduits dans *La Folle nuit du petit Jésus*, premier album de cet auteur paru en France (*L'École des loisirs*, 1991). Les athées purs et durs qui dédaigneraient ce livre, drôle et émouvant, sous prétexte qu'il y est question d'anges et de paradis, auraient bien tort, car au-delà des représentations naïves et hautement comiques qu'en font ses deux protagonistes (une petite fille et son chien), ce petit album aborde le problème de la mort et de l'absence avec une rare légèreté. Le dessin, au trait malicieux et expressif (le chien, attendant patiemment sur un banc avec sa valise que les anges viennent le chercher, est tordant), le texte, aux dialogues enlevés, puis de plus en plus économe, jusqu'à être totalement absent au moment de la disparition avant de reprendre progressivement sa place, font de ce discret petit livre un miracle d'équilibre entre la gravité et l'humour.

■ Chez *Mila éditions* de Marie Delafon, librement inspiré d'un conte pygmée : **Le Pantalon de Gaston** (69 F). Ce livre a le format carré des albums du Rouergue, évoque le graphisme d'un auteur du Rouergue (Frédérique Bertrand) et le sujet d'un album du Rouergue (*Les Petits héritages*)... mais... ce n'est pas du Rouergue, c'est du Mila. Sûr que le succès de la petite maison aveyronnaise a de quoi faire des envieux mais un tel démarquage devient presque indécent. D'autant plus que Mila sait par ailleurs offrir d'excellents livres souvent présentés dans ces colonnes. Au demeurant, l'album est tout à fait réussi, et pour cause !

■ Chez *Milan* dans la collection Albums Milan de Bill Martin Jr, trad. Gérard Moncomble, ill. Barry Root : **Par une sombre nuit de tempête** (68 F). Histoire inspirée de randonnées traditionnelles comme « Le Rat et la rate ». Petit récit jouant sur les répétitions et les accumulations - en particulier d'éléments « familiers » : la porte, la fenêtre, le balai, le tabouret... Illustrations dans des tons bruns, gris et bleu nuit qui traduisent bien l'atmosphère lourde et inquiétante d'une nuit d'orage.

■ Chez *Nathan*, dans la collection À la queue leu leu, de Marie Ambin, ill. Jean-François Martin : **Les Oiseaux**. De la colombe à l'autruche, le livre se dépile et les pages - en papier plastifié indéchirable - s'agrandissent pour accueillir le nouveau venu, toujours plus grand. Mais à qui donc est cet œuf ? À son éclosion le livre est devenu un poster ; autre titre conçu sur le même principe : **La Mer** (84 F chaque).

■ Chez *Nord-Sud*, à signaler l'édition franco-arabe du **Voyage de Plume** de Hans de Beer, trad. française d'Anne-Marie Chapouton, trad. en arabe de Mohammed Nasri (79 F).

■ Aux éditions *Nord-Sud* et *Michael Neugebauer* dans la collection *Un Livre d'images Nord-Sud*, de John A. Rowe, trad. Géraldine Elsehner : **Raoul** (89 F). Un sympathique vieux rat nous raconte un souvenir d'enfance : il y a très longtemps, alors qu'il n'était encore qu'un adorable bébé (habillé d'une couche fermée par une énorme épingle à nourrice) et qu'il somnolait paisiblement, un grand oiseau noir vint l'enlever... Album de « randonnée » sur la quête d'identité : Raoul passe d'une espèce animale à une autre (oiseau, chien, lapin, poisson, écureuil), faisant de son mieux pour s'adapter, à force de mimétisme, aux différents modes de vie mais butant chaque fois sur l'essentiel. Il retrouve enfin sa véritable famille au sortir de ce qui n'était qu'un mauvais rêve ! On retrouve ici le style inimitable de John A. Rowe,

ses drôles de personnages, tendrement caricaturaux, un peu « charbonneux », sur des fonds verts, bleus et ocres très travaillés que le cadre blanc de la page illumine. Le texte, composé en épaisses lettres noires, est parfaitement ciselé, habilement rythmé par des répétitions et des ruptures (bravo à la traductrice) ; la chute inattendue est savoureuse. Un album que l'on aura grand plaisir à raconter, encore et encore, aux petits.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, pour nous réconforter du massacre opéré dans l'anthologie des *Plus belles histoires du Père Castor*, - un album entier par double page ! (79 F), signalons la réédition en Albums du Père Castor, collection Premières lectures d'**Ombre mon amie** de Quentin Deletaille, illustré par Albertine Deletaille, **Petit chat perdu**, texte de Natacha, ill. d'Albertine Deletaille ; **Le Pépin de Babelicot**, d'Anne-Marie Chapouton, ill. Anniek Delhumeau et **Petit Zèbre**, d'Anne Fronsacq, illustré par Gérard Franquin (19 F chaque).

■ Aux *Éditions du Rouergue*, dans la collection *From ze world to le Rouergue*, de Michael Bartalos, traduit par Olivier Douzou : **Shadowville** (98 F). Encore une nouvelle découverte d'Olivier Douzou. L'album séduit d'emblée par la force de son graphisme : des figures très stylisées qu'un contour légèrement tremblotant adoucit et anime ; un texte - en rimes - composé en gros caractères noirs sur des aplats de couleurs vives qui illuminent les ombres noires et rythment l'album par la diversité de leur emplacement et de leur forme ; la présence du blanc de la page, enfin, qui accentue les contrastes. La musicalité du texte, la drôlerie du dessin et le dynamisme de la mise en pages nous entraînent allègrement dans ce joyeux voyage au pays des ombres.

Nouvelle aventure de notre inénarrable chien-chasseur-d'oiseaux-professionnel : **Mr Lunch prend l'avion** (98 F), de J. Otto Seibold et Vivian Walsh ; illustré par J. Otto Seibold ; trad. Olivier Douzou. Toujours aussi absurde, donc impossible à résumer. Sachez seulement que vous assisterez, en direct (par l'image) et en différé (par le texte), à la plus grande découverte pâtisnière du siècle ! Ça n'est ni « joli », ni poétique, encore moins économe : c'est drôle ! Du vrai burlesque américain. (Il faut néanmoins croire qu'on s'y habitue, l'histoire paraît, malgré tout, légèrement plus linéaire que dans le titre précédent, souhaitons que cela permette à un plus vaste public d'y adhérer).

Dans la collection *Jeunesse*, de Lynda Corazza : **Ou Li Bou Ni Che** (68 F). Partie d'un savoureux virelangue - « La pie niche haut, l'oise niche bas, l'hibou niche ni haut ni



Raoul, ill. J.A. Rowe, Nord-Sud



Moi, mon père,  
il peut mettre  
cinq Figolu  
dans sa bouche.

Ben moi, ma grand-mère,  
elle a transformé  
ma sœur  
en crapaud.

Moi, ma sœur,  
à deux ans,  
elle parle  
chinois.

Records, ill. Lynda Corazza. Éditions du Rouergue

bas, où l'hibou niche ? », Lynda Corazza invente une suite, jouant avec la langue et mêlant les techniques. Un habile montage photographique lui permet d'introduire dans ses images son drôle de hibou en pâte à modeler et à tête de pince à linge. C'est encore à Lynda Corazza, capable de se renouveler à chaque album, que l'on doit les illustrations tendrement caricaturales de *Records*, signé Olivier Douzou (68 F). Dans l'esprit de *Moi, ma grand-mère* de Pef, trois moufflets et une mouffette, rivalisent de vantardises pour se faire valoir : « Moi mon frère, il est plus grand que la tour Eiffel » ; « Moi mon père il peut faire des clins d'œil en bougeant les oreilles ». Bribes de phrases, explications interminables, fanfaronnades invraisemblables envahissent progressivement les pages - à la manière des cris d'enfants dans une cour de récréation - jusqu'au moment où un cinquième bambin, resté discret et perplexe dans son coin, prend soudainement la parole : « Moi, mon frère, il sait claquer des doigts »... Les railleries ne se font pas attendre et le lecteur de se réjouir quand le pauvre gamin

humilié et ridiculisé trouvera l'argument magique qui clouera le bec à tous les autres. Un régal d'humour et de tendresse. On s'y croirait ! Moi, *Records*, je vais ~~offrir~~ le prêter à cinquante-douze trillions d'extraordinaires personnes !

De Camille Sauvage : *Du Bout des doigts* (72 F). Raoul a un bras beaucoup, mais alors beaucoup, beaucoup, beaucoup plus long que l'autre... ce qui lui permet d'être à deux endroits à la fois : sagement attablé à écouter les réprimandes de sa mère et à l'autre bout de son bras, des kilomètres plus loin ! Une lecture à donner le vertige, où dessin et écriture manuscrite s'entremêlent dans une harmonie de jaune, rouge brique et bleu gris. Une amusante représentation de l'imaginaire enfantin. Le style graphique pourrait se situer entre Mireille Vautier (*Olga, Mado et Mimi*) et, surtout, Hélène Riff (*Le Jour où mon père a tué sa vieille tante*) ce qui révèle un talent certain !

■ Au Seuil Jeunesse de Nikolaus Heidelbach : *Un Livre pour Élie* (75 F). Éloge de la lecture. Léa

Lecœur et Elie Jourdan ont beau être les meilleurs copains du monde il existe entre eux une grosse divergence : Léa peut passer des journées entières dans la bibliothèque de son père, Elie n'aime que l'action et tout ce qui est nouveau... jusqu'au jour où Léa use d'un ingénieux subterfuge pour entraîner Elie à entrer dans un livre. Nul mieux que Nikolaus Heidelbach n'était capable d'illustrer avec une telle aisance le passage du réel au monde imaginaire, processus même d'une lecture d'évasion. On voit ainsi progressivement nos deux héros s'introduire au sens propre dans le livre, découvrir des mondes inconnus, traverser des épreuves, se retrouver et chuter d'un précipice ; accrochés à un marque page, ils dépassent alors le cadre même de la page pour s'envoler, ensemble, vers de nouvelles et prometteuses aventures. Le succès absolu que rencontre Léa dans son entreprise fera bien des envieux chez les bibliothécaires !

B.A.